Annette K. JOSEPH-GABRIEL, *Reimagining Liberation: how Black women transformed citizenship in the French Empire*

Champaign, University of Illinois Press, 2019, 262 p.

Pascale Barthélémy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20155>

DOI : 10.4000/clio.20155

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 274-277

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pascale Barthélémy, « Annette K. JOSEPH-GABRIEL, *Reimagining Liberation: how Black women transformed citizenship in the French Empire* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20155>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Annette K. JOSEPH-GABRIEL,
*Reimagining Liberation: how Black
women transformed citizenship in the
French Empire*

Champaign, University of Illinois Press, 2019, 262 p.

Pascale Barthélémy

RÉFÉRENCE

Annette K. JOSEPH-GABRIEL, *Reimagining Liberation: how Black women transformed citizenship in the French Empire*, Champaign, University of Illinois Press, 2019, 262 p.

- 1 Noires ou métisses, Africaines, Antillaises ou Américaines, Suzanne Césaire, Paulette Nardal, Eugénie Éboué-Tell, Jane Vialle, Andrée Blouin, Aoua Kéita et Eslanda Robeson sont les protagonistes de ce livre novateur, riche et stimulant. Leur point commun : s'être engagées, à différents titres, pour contester la domination coloniale dans la seconde moitié du xx^e siècle. Le destin de certaines (Suzanne Césaire, Eugénie Éboué-Tell, Eslanda Robeson), souvent associé à celui de leur mari, est plus ou moins connu. D'autres (Jane Vialle, Aoua Keita, Andrée Blouin) n'ont fait l'objet que de rares travaux¹. Surtout, leurs trajectoires sont ici associées pour la première fois. L'un des intérêts du livre tient par conséquent à la mise en regard de ces parcours au fil de six chapitres qui sont autant de portraits centrés sur l'engagement politique de ces femmes, sur leurs conceptions de la citoyenneté et de la colonisation, sur leur vie publique dans ses relations étroites avec ce que l'on peut connaître de leur vie privée. Mêlant histoire et littérature (l'auteure a une formation en littérature comparée), à partir d'archives, d'entretiens, de sources de presse, mais surtout des écrits produits par les actrices elles-mêmes (autobiographies, essais, articles, correspondance), A.K. Joseph-Gabriel invite à repenser la relation entre race, genre, appartenance identitaire et agency

politique dans l'Empire français devenu Union française au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

- 2 Le livre couvre une séquence chronologique qui commence avec l'arrivée de Suzanne Césaire en Martinique en 1939 et s'achève avec la restitution du passeport qui lui avait été confisqué par les autorités américaines à Eslanda Robeson en 1958. L'ouvrage revisite par-là un récit androcentré des décolonisations. En insistant sur les prises de position publiques de ces femmes, A.K. Joseph-Gabriel va aussi à l'encontre des études littéraires qui associent en général l'écriture féminine au privé et à l'intime. Elle montre ainsi qu'à partir de 1944, alors que la France redéfinit ses relations avec ses colonies et que les femmes de métropole obtiennent le droit de vote et d'éligibilité, des citoyennes de l'Empire réclament l'égalité et remettent en cause les fondements du colonialisme. En analysant de manière approfondie les écrits de ces femmes, l'auteure démontre qu'elles utilisent le langage de la citoyenneté pour affirmer leur appartenance à de multiples communautés culturelles et politiques en France, en Afrique, aux Caraïbes, dans la diaspora et dans le « Sud Global ».
- 3 Les deux premiers chapitres, consacrés aux martiniquaises Suzanne Césaire et Paulette Nardal décrivent leurs conceptions d'une citoyenneté plurielle franco-antillaise. À l'encontre des travaux qui ont jusqu'ici étudié Suzanne Césaire en lien avec son célèbre mari, le premier chapitre analyse sa conception des identités politiques antillaises non seulement à partir des sept essais qu'elle publia dans la revue *Tropiques* (et notamment du plus connu « Le Grand Camouflage »), mais aussi de sa correspondance qui mêle analyses littéraires, commentaires politiques et informations personnelles. De là émerge une vision nuancée et complexe de l'identité caribéenne conçue comme un espace de convergences et d'influences multiculturelles. Dans le second chapitre, fondé sur un premier écrit de Paulette Nardal intitulé « En exil » et publié en 1929 dans *La Dépêche africaine* puis sur sa contribution à un guide touristique de la Martinique qu'elle rédigea à la demande du ministère des Colonies pour l'Exposition coloniale internationale de 1931, enfin sur ses articles publiés dans *La Femme dans la Cité* à partir de 1945, A.K. Joseph-Gabriel montre la permanence d'une approche intersectionnelle pour décrire la condition des femmes martiniquaises et d'une pensée qui articule la France comme « grande patrie » et la Martinique comme « petit pays ».
- 4 Le troisième chapitre consacré à Eugénie Eboué-Tell et Jane Vialle est sans doute le plus novateur. D'une part parce que ces deux figures sont moins connues, d'autre part parce qu'il pose la question des formes de « l'anticolonialisme ». L'une, Guyanaise, épouse restée dans l'ombre du gouverneur du Tchad rallié à la France libre Félix Eboué, membre du Corps des Volontaires de l'Afrique française combattante, infirmière à l'hôpital militaire de Brazzaville entre 1941 et 1944, a représenté la Guadeloupe à l'Assemblée nationale en 1945 puis au Sénat entre 1946 et 1952. L'autre, récemment redécouverte par des historiennes, métisse franco-congolaise, engagée dans la résistance, fut arrêtée et emprisonnée à Marseille puis élue sénatrice de l'Oubangui-Chari (actuelle République centrafricaine) au Conseil de la République en 1947 et fondatrice de l'Association des femmes de l'Union française dont elle fut la secrétaire générale jusqu'à sa mort en 1953. Toutes deux membres des instances de la IV^e République appartiennent à l'élite politique de la nouvelle Union française et croient aux promesses de la France républicaine. Elles militent et débattent pour élargir l'accès à la citoyenneté aux femmes d'outre-mer, mais ne remettent pas en cause fondamentalement la relation entre la France et ses colonies. Leur conception de

l'assimilation leur vaudra d'ailleurs des critiques, auxquelles elles répondent par un discours sur l'égalité politique et culturelle comme fondement de leur citoyenneté.

- 5 Avec le parcours d'Andrée Blouin qui fait l'objet du chapitre quatre, c'est la question de la rupture avec la métropole qui est au cœur du propos. Métisse comme Jane Vialle, née d'un homme d'affaires français et d'une Africaine en Oubangui-Chari en 1921, la petite fille a connu un parcours chaotique qui l'a conduite de l'orphelinat des métisses de Brazzaville à des unions éphémères avec des Français jusqu'à son mariage avec André Blouin en 1948, mais surtout à s'engager précocement en politique. D'abord adhérente en Guinée au Rassemblement démocratique africain, parti d'opposition aux autorités coloniales, puis militante du Mouvement féminin de solidarité africaine au Congo, elle est devenue chef du protocole dans le cabinet de Patrice Lumumba. La mort de son fils de deux ans en 1944, liée au refus de l'administration coloniale de lui fournir la carte de quinine qui lui aurait permis de lutter contre la malaria, est au fondement de son anticolonialisme.
- 6 C'est aussi sous l'angle de la rupture avec la France qu'Aoua Keita, à laquelle est consacrée le cinquième chapitre, envisage son accès à une citoyenneté pleine et entière. Nourri de l'autobiographie publiée par cette dernière en 1975 et d'une analyse du roman d'Ousmane Sembene, *Les bouts de bois de Dieu* et de son film *Emitaï*, ce chapitre insiste sur le rôle des femmes rurales du Mali (alors Soudan français) dans la lutte anticoloniale. Sans apporter de connaissances nouvelles sur l'engagement d'Aoua Keita, ce portrait parfois un peu artificiellement juxtaposé aux œuvres d'Ousmane Sembene, veut mettre l'accent sur l'action collective menée par cette sage-femme malienne qui deviendra la première députée de l'Afrique occidentale française en 1959.
- 7 Le dernier chapitre diffère des précédents en ce qu'il est consacré à l'Afro-Américaine Eslanda Cardozo Goode Robeson, dont le parcours militant entre États-Unis et Afrique permet de connecter les autres trajectoires. Eslanda Robeson a en effet rencontré Paulette Nardal à Paris en 1932, Jane Vialle en Oubangui-Chari en 1946, a échangé des lettres avec Eugénie Éboué-Tell. En étudiant ses journaux de voyage en 1936 en Afrique du Sud et en 1946 en Afrique centrale, l'auteure analyse la conception de la citoyenneté de l'anthropologue américaine comme relevant d'un « Sud Global » avant la lettre qui serait à la fois une géographie, un concept théorique et un champ d'études déterminé par une histoire partagée de résistance anti-impériale. Ce chapitre insiste sur la dimension transnationale des luttes, présente en filigrane dans chaque chapitre, invitant à réfléchir à une géographie de la résistance qui se dessine à partir des circulations des femmes et de leurs idées. L'épilogue consacré à AWA, *la revue de la femme noire*, fondée en 1964 au Sénégal prolonge la réflexion sur l'existence d'un féminisme noir transnational après les indépendances africaines.
- 8 L'une des grandes réussites de cet ouvrage est donc d'exhumer des parcours passionnants, mais aussi de montrer à la fois les convergences de pensée entre ces actrices des décolonisations – toutes se battent pour une plus large représentation et participation politique des femmes – sans aplanir leurs divergences parfois profondes. La diversité de leurs biographies, des rencontres qu'elles ont faites, les ont amenées à adopter des stratégies variées de contestation du colonialisme. Pour les Martiniquaises Suzanne Césaire et Paulette Nardal, la défense et l'amour de la culture française s'articulent à l'anti-impérialisme. Pour Eugénie Éboué-Tell et Jane Vialle, la fin du colonialisme suppose d'incorporer les colonies dans une Union française démocratique. Pour Andrée Blouin, Aoua Keita et Eslanda Robeson, l'accès à l'indépendance politique

est la seule voie possible pour une véritable émancipation. Cependant, malgré ces divergences, « toutes les femmes dans ce livre interrogent la nature transnationale du féminisme noir » écrit l'auteure. Elle voit alors peut-être un peu vite en elles des pionnières, annonciatrices d'un *Black Feminism* ou d'un féminisme africain qui ne dira son nom que plus tardivement. Elle entre ainsi davantage en conversation avec les travaux de littérature qu'avec les ouvrages d'histoire consacrés aux imaginaires politiques de la citoyenneté² ou aux mobilisations politiques des Africaines au temps des décolonisations, mais l'ouvrage n'en est pas moins une contribution majeure à l'histoire coloniale comme à l'histoire des femmes.

NOTES

1. Outre les références citées dans l'ouvrage, voir Allison Drew, « Andrée Blouin and Pan-African Nationalism in Guinea and the Congo », in Robert A. Hill (ed.), *Pan-African Biography*, Los Angeles, Crossroads Press, 1987, p. 209-217 et sur Aoua Keita et Jane Vialle les notices qui leur sont consacrées dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* : <https://maitron.fr/spip.php?mot9745>.

2. Frederick COOPER, *Citizenship between Empire and Nation. Remaking France and French Africa, 1945-1960*, Princeton, Princeton University Press, 2014, 1^{re} éd [traduit en français par Christian Jeanmougin, *Français et africains. Être citoyen au temps de la décolonisation*, Paris, Payot, 2014].

AUTEURS

PASCALE BARTHÉLÉMY

ENS de Lyon/LAHRHA